LES ÉLANS DU CERCLE POLAIRE

reportage et photos ***Ardina Strüwer***

Nous avons gagné la région de Lulea, à l'extrême nord de la Suède pour chasser l'élan en battue : une chasse traditionnelle, haute en couleur qui passionne depuis presque la nuit des temps tout Suédois qui se respecte.

Premier week-end d'octobre, nous venons d'atterrir sur le minuscule aéroport de Luleå, à l'extrême nord de la Suède, non loin du cercle polaire. Les gelées nocturnes tapissent d'une fine pellicule blanche les voitures de location stationnées dans le parking. Avec cet air si pur, si léger à respirer et se trouver en Laponie, contrée si exotique même pour une Suédoise, il est difficile de ne pas se sentir euphorique ! Il reste encore deux heures de route, dans une nuit d'encre, avant d'arriver à notre hôtel dans le petit village d'Överkalix. Suivre une chasse à la "grosse bête" – et là, cela n'a rien d'une tartarinade –, autrement dit une chasse à l'élan, mérite cette attente qui n'en finit plus…

Comme toutes les veilles de chasse, la nuit est courte, très courte. Dire que, dans quelques semaines, toute cette région de Laponie va s'enfoncer pour de longs mois dans la neige, le froid et la nuit polaire. Une période durant laquelle le soleil ne se lève jamais et est remplacé par une sorte de crépuscule bleuâtre. C'est Håkan Andersson, le chef de l'équipe de chasse, qui vient nous chercher dans son vieux pick-up bleu rempli d'un bric-à-brac invraisemblable. On dit que les Suédois du Nord ne sont pas du genre exubérant, mais Håkan prouvera exactement le contraire tout au long de notre périple. Avec ses yeux pétillants derrière ses lunettes, sa barbe rousse et son képi orange – orné d'un des-

Un élan scandinave. Pour les Suédois, il représente le symbole de la vie sauvage, à telle enseigne qu'on l'appelle encore aujourd'hui le seigneur de la forêt. Page de gauche, forêt typique de cette région de la Scandinavie.

RICKARD, DE FACE AU CENTRE, AVEC UN GROUPE DE CHASSEURS DISCUTANT DES ENDROITS OÙ UN GRAND MÂLE D'ÉLAN AVAIT ÉTÉ APERÇU TÔT LE MÊME MATIN DE LA CHASSE. CI-DESSOUS, LA CABANE DE CHASSE AVEC SON FEU. UNE IMAGE D'ÉPINAL ? NON, UN VRAI TABLEAU À LA BRUEGEL.

sin d'élan où est inscrit "bonne chasse" –, il est plutôt expressif et bavard. Et de nous expliquer tout ce que représente pour un Scandinave la chasse à l'élan

Chaque automne, chacun des 270 000 chasseurs suédois espère secrètement pouvoir en tirer un, pour la gloire du trophée ou les plaisirs de bouche. Surtout, c'est la perspective d'un affrontement avec l'animal puissant venu du fond des âges. En effet, dans les pays nordiques, on chasse l'élan depuis des temps immémoriaux. Près de la mer Blanche, à Zalavroug, (aujourd'hui en Russie), des gravures rupestres datées entre 2000 et 1500 avant Jésus-Christ détaillent l'art et les techniques de chasse de l'élan d'un trio de chasseurs. Autrefois, les méthodes de chasse étaient rudimentaires et sommaires ; tous les moyens étaient bons pour obtenir de la viande : l'élan était attiré vers des fossés pour l'achever plus facilement… Un seul animal nourrissait une famille entière pendant plusieurs jours et les premières méthodes de conservation étaient basées sur la venaison. Par son physique hors du commun, le plus grand de nos cervidés est entouré de mystères et de légendes. Certains racontent que la peau de l'élan était si épaisse qu'elle les protégeait des coups de couteau ou de hache. D'autres ajoutaient qu'elle pouvait arrêter les balles. Le pauvre roi Gustave II Adolfe n'aurait pas dû prêter oreille à la légende, lui qui tomba durant la bataille de Lützen en 1632 criblé de balles. Il revêtait pourtant une veste en peau d'élan (cette veste est d'ailleurs exposée au château royal de Stockholm)… D'autres encore rapportaient que les pattes arrière de l'élan pouvaient guérir l'épilepsie…

Pour les Suédois, l'élan représente le symbole de la vie sauvage à telle enseigne qu'on l'appelle encore aujourd'hui le seigneur de la forêt. D'autant que c'est en Suède que l'on trouve la densité la plus élevée au monde ; on compte entre 300 000 et 400 000 animaux, dont près de 100 000 sont tirés chaque année. Une densité qui n'est pas sans poser quelques problèmes, puisqu'il est à l'origine de 13 000 accidents tous les ans… Les multiples panneaux de mise en garde et les interminables clôtures qui jalonnent les routes de Suède attestent de l'incroyable densité de cet animal massif : un mâle adulte atteint deux mètres au garrot pour un poids de 400 à 500 kilos, alors que la femelle, plus petite et dépourvue de bois, ne dépasse guère les 350 kilos.

On comprend mieux pourquoi la date d'ouverture de chasse est un événement national. Près de la moitié de la surface du

CERTAINES LÉGENDES RACONTENT QUE LA PEAU DE L'ÉLAN ÉTAIT SI ÉPAISSE QU'ELLE LES PROTÉGEAIT DES COUPS DE COUTEAU. ET MÊME QU'ELLE ARRÊTAIT LES BALLES.

territoire suédois est détenue par l'État et de grandes entreprises, particulièrement dans les régions du Nord et du Centre. Des droits de chasse sont accordés à des particuliers et à des sociétés de chasse locales. Sur 300 000 chasseurs suédois (le permis peut être obtenu sur simple demande), 270 000 chasses l'élan. La chasse à l'élan se pratique avant tout en battue.

À Överkalix, Håkan explique que vingt-trois propriétaires de la forêt d'Allsjärv mettent en commun leurs 2 500 hectares pour y chasser la "grosse bête". D'ailleurs, ces vingt-trois propriétaires prennent chaque année, comme la plupart des chasseurs suédois, une semaine de vacances début septembre. La "fièvre" gagne tout le pays et l'activité est stoppée : impossible de trouver un plombier ou un électricien !

Il fait encore nuit quand nous arrivons au relais de chasse. À l'intérieur de cette cabane de bois se tient une dizaine d'hommes entre 30 et 80 ans autour d'un feu de cheminée : un vrai tableau à la Bruegel. Ils s'interrompent quelques secondes pour nous saluer puis reprennent tranquillement leurs conversations. Håkan nous présente son fils, Rickard. C'est lui que nous allons suivre ce matin. Il est en train de faire dorer des rondelles de saucisse dans une poêle, au-dessus du feu. Il nous en propose, accompagné d'un gobelet de café bien noir. Il me sourit : *« Il faut prendre des forces. On va beaucoup marcher ! »* On peut craindre le pire…

Au fil des conversations, nous comprenons que la Suède, sans doute au même titre que l'ensemble de la Scandinavie et la Russie, reste une sorte de paradis perdu. Qui peut se vanter d'avoir non seulement des élans (le dernier en France aurait été tué au IXe siècle en Alsace), mais aussi des ours (300 licences de tir ont été attribuées cette année, pour une population estimée à plus de 3 000 !), des lynx (la Suède en abriterait près de 1 500 dont une centaine de félins sont chassés légalement chaque année ; d'ailleurs, l'équipe de chasse de Allsjärv le chasse au mois de mars). Sans oublier le loup dont la chasse vient d'être rouverte depuis 2010 (après quarante-cinq ans de fermeture) dans certaines régions.

Il est maintenant 6 h 30, le jour commence à se lever. Le brouillard de la nuit s'est presque dissipé et les hommes quittent, lentement, la cabane. Ils embarquent leurs grands sacs à dos emplis de provisions, de livres et munis d'un tabouret, sorte de pliant de battue. L'attente aux miradors peut être longue et le climat peut changer à tout moment. Håkan et Rickard

DÉTAIL QUI PEUT HEURTER LES CHASSEURS FRANÇAIS : LES CHIENS SONT ÉQUIPÉS D'ÉMETTEURS GPS, INDISPENSABLES EN RAISON DE L'IMMENSITÉ DES TERRITOIRES.

s'attardent encore un peu autour du feu, ils ont la haute charge d'être les conducteurs de chiens. C'est donc sur eux que reposent toute l'organisation et la réussite de la journée. Leurs chiens sont étonnants : ce sont des norsk älghunds, race très ancienne connue depuis le fond des âges, élevée et sélectionnée pour sa puissance, son endurance et son courage par les premiers chasseurs qui ont peuplé la Suède. Aux temps des Vikings, ce type de chien était déjà un remarquable auxiliaire dans la chasse de l'élan. Détail qui peut heurter la sensibilité d'un chasseur français : leurs chiens sont équipés d'émetteurs GPS, indispensables en raison de l'immensité des territoires. Håkan avoue qu'il a mis du temps à accepter le système mais qu'il s'y est résolu. *« Je me disais que c'est le chien qui cherchera l'élan et le poussera vers moi et pas le contraire. »* Lors d'une traque un peu difficile, il perdit toutes traces de son chien, Atlas. Et ce n'est que le lendemain, qu'il le retrouvera, noyé dans une rivière. Aussi, après cet accident, *« j'ai tout de suite été acheté mon premier collier GPS »*, nous confie-t-il.

Leur technique est simple : nos deux chiens vont être découplés ; dès qu'ils auront une émanation, ils aboieront, alertant ainsi leurs maîtres et les chasseurs sur les miradors les plus proches. Sur son transmetteur GPS, le conducteur saura la position exacte du chien et il pourra même l'entendre aboyer.

Maintenant, Håkan se dirige avec Prins vers l'ouest, pendant que Rickard et moi descendons la côte avec Izor. Il fait un temps splendide. La température reste agréable et le sol est sec. Devant nous, la forêt, parée de ses plus beaux atours, est une mosaïque d'oranges, de rouges, de jaunes… Des strates

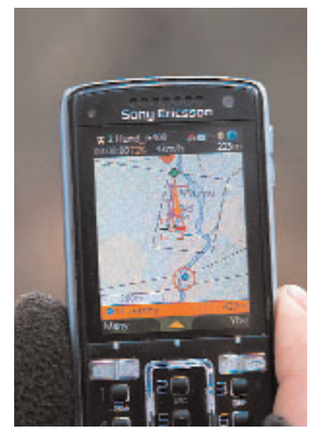
CI-DESSUS, NOUS TOMBONS SUR CARL GUSTAV FORNELID QUI S'EST PRÉPARÉ UN FEU EN ATTENDANT DES NOUVELLES DES AUTRES CHASSEURS. CI-CONTRE ET PAGE DE GAUCHE, RICKARD ET SON CHIEN IZOR, UN CHIEN NORSK ÄLGHUND, UNE RACE TRÈS ANCIENNE SÉLECTIONNÉE POUR SA PUISSANCE, SON ENDURANCE ET SON COURAGE PAR LES PREMIERS CHASSEURS QUI ONT PEUPLÉ LA SUÈDE.

PUB

de brume s'accrochent encore à la cime de quelques arbres, le silence est total, seul un léger vent fait bouger les branches. Après un bon quart d'heure de marche, nous pénétrons dans une forêt d'épicéas. Aussitôt Rickard reçoit le message qui annonce le début de la chasse. Il peut lâcher son chien.

Izor ne se presse pas, visiblement la chasse est le cadet de ses soucis. Il se roule minutieusement par terre, avant de prendre le vent. Rickard active le mode tracking en envoyant un SMS à l'émetteur GPS du chien. À partir de maintenant, il recevra la position du chien une fois par minute. Izor finit par nous quitter. Enfin ! Il zigzague, truffe par terre, en direction du sud. Parfois il lève la tête, inspire par saccade, revient vers nous, avant de repartir de nouveau. On le suit à distance, en prenant bien soin de marcher contre le vent, doucement et sans parler. En passant devant un trou de tourbe, Rickard indique les traces fraîches d'un élan. Nous approchons de la période du rut (période pendant laquelle la chasse sera suspendue pour deux semaines), les mâles grattent le sol et se vautrent dans les tourbières où la femelle a uriné pour s'imprégner de cette odeur tenace. L'élan vit seul ou en petites cellules familiales d'une femelle, d'un petit et de quelques mâles. Le groupe s'étoffe souvent en hiver, après le rut. La femelle met bas d'un ou parfois deux petits, au mois de mai-juin. Le "petit" atteint vite un poids respectable : à peine âgé de 3 mois, il pèse déjà une centaine de kilos. *« Izor est à 380 mètres »*, chuchote Rickard après avoir jeté un regard sur son GPS. On marche tout doucement en direction de l'aboiement. Plusieurs minutes s'écoulent jusqu'au moment où Rickard fait signe de s'arrêter. Selon le GPS, il semble qu'Izor ait lancé un animal. Rickard charge sa carabine et contrôle la position du chien une dernière fois avant d'épauler. Il est d'un calme étonnant. Attentivement, on guette en direction de l'aboiement. Soudain, un bruit de craquement de bois mort retentit. Les buissons s'agitent. Une tête émerge à deux mètres du sol. Une femelle. Puis un second élan, cette fois c'est un beau mâle qui surgit. Apercevoir cette tête si particulière, si caricaturale, a quelque chose de féerique. Izor se trouve quelques mètres derrière. Nous sommes à une soixantaine de mètres. Le mâle se présente de profil, idéal pour le tir. Au même moment, nous entendons partir le coup de Rickard, suivi d'une seconde détonation (le réducteur de son qu'il a rajouté sur sa carabine finlandaise Sako est là pour protéger les oreilles de son chien, heureusement). Le mâle s'affaisse, essaie de se relever, en vain… Le grand mâle de 400 kilos gît maintenant à terre. Le trophée est superbe. Izor savoure sa victoire. Il arrache quelques touffes de poils… Rickard vérifie que l'animal est bien mort avant d'appeler les autres chasseurs. Apparemment, nous ne sommes pas les seuls à avoir tiré un élan ce matin. Håkan nous communique le chiffre de deux autres animaux tirés de l'autre côté de la parcelle, des jeunes.

LÂCHÉ, IZOR NE SE PRESSE PAS, VISIBLEMENT LA CHASSE EST LE CADET DE SES SOUCIS, POUR LE MOMENT. IL SE ROULE MINUTIEUSEMENT PUIS SE DÉCIDE À PRENDRE LE VENT.



Il est temps de vider le gibier et Rickard nous demande de l'aider à tourner son animal pour qu'il repose sur le côté droit. En saisissant chacun un des membres de l'élan, nous réussissons sans mal à le tourner. De son sac à dos, Rickard sort une longue corde pour attacher l'un des postérieurs, afin de faciliter l'opération. Il le vide avec une dextérité impressionnante, comme s'il avait fait cela toute sa vie. Sans exagérer, c'est un peu cela puisque c'est à 14 ans qu'il tira premier élan. Depuis, il en a ajouté 70 autres à son tableau… On comprend que Rickard ait une certaine habitude.

Soudain, nous entendons le bruit d'un moteur. C'est le quad sur lequel l'élan de près de 500 kilos va être transporté jusqu'à la cabane de chasse. C'est Larsson père et fils qui se joignent à nous pour faciliter le transport. Pendant que Rickard et Andreas Larsson attachent le treuil pour tirer l'animal, Lars Larsson sort la tronçonneuse pour dégager la voie

CI-DESSUS, UNE FEMELLE D'ÉLAN SURGIT : UNE VISON TOUJOURS UN PEU MYSTÉRIEUSE. CI-CONTRE, RICKARD MONTRANT LE SYSTÈME GPS QUI PERMET DE SUIVRE ET LOCALISER SON CHIEN. PAGE DE GAUCHE, IZOR PREND LE VENT ; ET, EN DESSOUS, UN CHASSEUR POSTÉ DANS UN MIRADOR AVEC POUR SEUL COMPAGNON, UN THERMOS DE CAFÉ.

PUB

en coupant quelques jeunes arbres. Ils sont visiblement heureux comme des rois : il n'est même pas 10 heures et déjà trois élans ont été tirés.

Au retour de la cabane, le découpage des autres animaux a déjà commencé. Il y a plus de monde que ce matin. On observe, on parle, on écorche, on scie et, petit à petit, on remplit la chambre froide qui se trouve dans un bâtiment en bois, peint rouge, juste derrière la cabane de chasse. La femme de Rickard, Malin, vient nous voir avec ses deux fils, Adam et Didrik. Ils sont fiers ; c'est sûr qu'ils chasseront de la même façon que leur père et leur grand-père plus tard. En Suède, le respect de l'environnement va de soi. Inculqué dès le plus jeune âge, il fait partie de la culture. Les techniques de chasse ont peut-être bien changé, mais on continue de chasser de la même façon, de génération à génération.

Le travail se fait promptement. Et Östen, le plus âgé des chasseurs, de raconter qu'il y a plus de cinquante ans, *« il fallait découper le gibier en forêt et rapporter la viande à pied ; c'était lourd. Parfois j'avais cent kilos sur le dos. Et ça pouvait prendre toute une journée de tout ramener en traversant les côtes ou en contournant les marécages »*. Il faut savoir que la viande d'élan est très appréciée – on la préfère à celle du cerf, à laquelle elle ressemble. Elle est plutôt douce au goût et tendre, d'une couleur foncée et pauvre en graisses.

Pour aujourd'hui, la chasse est terminée. C'est maintenant que l'on peut apprécier les alentours de la ville d'Överkalix. L'ère glaciaire a sculpté tous ces paysages où lacs, bouleaux, sapins, fjelds et rivière (la Kalix) forment un équilibre parfait. Sur les rives, les maisons typiques suédoises en bois, peintes en rouge donnent à cette contrée un éternel air pionnier. Le Nord possède des charmes auxquels il est difficile de rester insensible. Avec ses vastes étendues peu peuplées, sa diversité faunistique, son remarquable souci de préservation de l'environnement et son excellente infrastructure d'accueil, la Suède est assurément la perle scandinave.

Le lendemain matin, le rendez-vous est à la même heure. Håkan est fidèle au poste, nous aussi. L'eau de la petite rivière derrière la cabane de chasse fait le bruit d'un torrent très léger, et nous avons l'impression qu'il fait encore plus doux ce matin malgré un ciel bleu cyan, d'une pureté cristalline et souvent signe de froid intense. Seul changement notable : il n'y a plus de vent, en tout cas, il n'est pas perceptible – ce qui n'est jamais très bon pour la chasse. Un geai prend son envol pour atterrir sur un tronc à quelques mètres de nous. Le guetteur de la forêt nous observe attentivement et malicieusement. *« Les superstitieux disent que si on rencontre une femme ou un geai de chêne un jour de chasse, il faut mieux rentrer »*, raconte Rickard sans conviction.

"IZOR EST À 380 MÈTRES", CHUCHOTE RICKARD APRÈS AVOIR REGARDÉ SON GPS. ON MARCHE EN DIRECTION DE L'ABOIEMENT. IL SEMBLE QU'IZOR AIT LANCÉ UN ÉLAN.

Le départ est donné. Izor, fidèle à ses habitudes, ne se presse pas, mais finit par prendre la direction de l'ouest. On attend encore un peu avant de le suivre. En traversant une coupe de bois, on croise deux autres chasseurs de l'équipe, Andreas et Sören. Andreas nous informe qu'il a vu un grand mâle ce matin à cet endroit-là. L'espoir renaît mais Izor n'a pas encore détecté une émanation. Pendant ce temps, on attend en suivant de près ses mouvements par GPS. Tout cela n'est guère poétique, et enlève tout de même une part de mystères à la chasse… Il n'y a pas de récris car pour l'instant Izor se trouve dans un marécage. On change un peu notre position en quittant les deux autres chasseurs. Trente minutes après la radio envoie un message. L'équipe de chasse voisine croit avoir blessé une femelle.

PHOTOS : XXXXXXXX

CI-DESSU, UN BEAU MÂLE SURGIT. NOUS SOMMES À UNE SOIXANTE DE MÈTRES. L'ÉLAN SE PRÉSENTE DE PROFIL, IDÉAL POUR LE TIR… CI-CONTRE, NOTRE COLLABORATRICE AVEC RICKARD ET IZOR. PAGE DE GAUCHE, IZOR SAVOURE SA VICTOIRE, APRÈS AVOIR ARRACHÉ QUELQUES TOUFFES DE POILS.

Rickard décide de laisser tomber notre traque pour se joindre à eux. Comme tout chasseur digne de ce nom, il ne supporte pas de savoir un animal blessé. La législation concernant les animaux blessés est très stricte. Lorsqu'on chasse les ongulés, un chien de sang doit pouvoir être amené sur place dans un délai de deux heures. Izor et Håkan viennent nous chercher dans leur pick-up. Il nous raconte que les autres chasseurs de notre équipe n'ont pas vu d'élan non plus. Difficile de ne pas penser au geai de ce matin !

Quelques minutes plus tard, nous sommes sur une coupe de bois sous d'énormes lignes haute tension. Izor fait des al-

PUB

PHOTOS : XXXXXXXX

Rickard tournant l'élan sur le côté droit afin de le vider. Un petit garçon heureux : son père Rickard vient de tirer un élan. Au-dessus, Andreas Larsson fixe l'élan sur le remorque. Ci-dessous, le sauna de Håkan décoré des nombreux trophées.

lers-retours sans discontinuer. Il cherche sur la trace de la moindre goutte de sang, de morceau de peau ou d'os. Mais rien. Le chasseur a-t-il seulement blessé l'animal ? La recherche va durer des heures. Rickard pense que l'élan s'est peut-être réfugié dans une partie dense de la forêt. Pour y accéder, nous sommes obligés de traverser un ruisseau peu profond, mais le courant y est fort. Izor refuse de poser la moindre patte dans l'eau et finalement c'est Rickard qui le porte. Surprise, de l'autre côté nous tombons sur un jeune élan d'à peu près 2 ans. Il s'arrête un long moment pour nous observer. Rickard n'a pas l'intention d'épauler, Izor, lui, est aux ordres et reste calme.

« Il faut d'abord retrouver l'animal blessé. Imagine si je tire et que je le rate. L'après-midi est déjà bien avancé », nous dit-il. Rickard décide de faire une pause pour qu'Izor reprenne son souffle. On s'assoit sur la tourbe sèche et Rickard sort un thermos de café. Il nous offre du pain suédois avec du fromage frais. Un vrai festin. Il est 15 heures déjà et nous n'avons rien avalé depuis 6 heures du matin. Nous nous rendons compte que la journée de chasse d'hier a été exceptionnelle, car rentrer à la cabane avec déjà un beau mâle avant 10 heures n'est pas si courant…

Nous poursuivons. Cette autre quête nous donne l'occasion d'observer les formes les plus folles de nuages qui circulent à petite vitesse dans le ciel, nous sommes envahis par un sentiment de plénitude comme si nous communions avec la nature. Seule la recherche de notre élan vient interrompre notre méditation. Toujours pas la moindre trace de l'élan. Désespérément aucune trace. Sur notre trajet, nous croisons Lars Larsson. Il a préparé un petit feu. Sa carabine repose sur ses genoux et nous attend patiemment. La journée se termine avec l'arrivée de la nuit. Nous finissons par conclure qu'aucun élan n'a été blessé et que le coup est certainement passé "à côté". L'équipe semble soulagée.

Quelle aventure que cette équipée du bout du monde ! Il est temps maintenant de songer au retour. Au retour vers la civilisation après avoir connu la beauté et le mystère des vastes étendues lapones… ◆

On s'assoit sur la tourbe sèche et Rickard sort un thermos de café. Il nous offre du pain suédois et du fromage frais. Un vrai festin au milieu de la forêt.